

THÉAGÈNE ET CARICLÉE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1695

Paroles de Joseph-François Duché de Vancy
Musique d'Henry Desmarest

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

TÉAGÈNE ET CARICLÉE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1695.

Les Paroles sont de M. Duché,

&

La Musique de M. Desmarests.

XXXIV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

JUPITER.

APOLLON.

PAN.

L'AMOUR.

Chœur de Divinités qui accompagnent Jupiter.

Troupe de Bergers & de Bergères, & les Muses à la suite d'Apollon.

Troupe de Faunes & de Satyres à la suite de Pan.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Bois qu'APOLLON & PAN avoient choisis pour y renouveler leur ancienne dispute. JUPITER, accompagné des Divinités Célestes, paroît dans une Gloire, qui se répand jusques sur le bord du Théâtre.

JUPITER.

LE bruit de vos débats me fait quitter les Cieux ;
C'est trop renouveler une ancienne querelle,
Et disputer de la gloire immortelle
Dûe à vos chants harmonieux :
Un Roy toujours victorieux,
Veut, malgré les fureurs d'une guerre cruelle,
Que les Jeux & l'Amour soient en paix dans ces lieux.
Que tous vos cœurs d'intelligence,
S'accordent pour louer le Héros de la France !
Chantez, réunissez vos voix,
Celebrez le plus grand des Rois.

APOLLON, PAN, & LE CHŒUR.

Chantons, réunissons nos voix,
Celebrons le plus grand des Rois.

PAN.

En vain le Démon de la Guerre
Contre ce Roy vainqueur arme toute la terre ?
L'envie en vain, du séjour ténébreux,
Souffle à ses ennemis le poison de ses feux,
Et veut rendre à jamais leur fureur invincible :
Il vaincra leur rage inflexible,
Et les forcera d'être heureux.

APOLLON.

Sa clemence est égale à sa valeur extrême ;
Il est le plus doux des Vainqueurs :
Il ne veut se servir de son pouvoir suprême,
Que pour regner sur tous les cœurs.

PAN.

Ses exploits glorieux assûrent sa mémoire.

APOLLON.

Le seul bien de son Peuple anime ses projets.

APOLLON, & PAN

Ce Heros ne veut d'autre gloire,
Que le bonheur de ses Sujets.

71

Les Muses & les Bergers de la suite d'APOLLON forment une Entrée, en réjouissance de son accord avec le Dieu PAN.

UNE BERGERE.

Le calme & les beaux jours inspirent la tendresse,
Suivons l'Amour, belle Jeunesse,
Meritons les faveurs qu'il veut nous accorder ;
Quel mal ferons-nous de nous rendre ?
Les Dieux à ce Vainqueur sont contraints de céder,
Prent-ils des plaisirs qu'ils veulent nous deffendre ?
Donneront-ils des loix qu'ils ne peuvent garder.

Les Muses & les Bergers recommencent leurs danses.

UN BERGER.

Tout brille en ce charmant boccage,
Le chant des Rossignols s'y mêle au bruit des eaux ;
Ces arbres toûjours verts, qui bordent ces ruisseaux,
Donnent du frais & de l'ombrage :
Tout inspire en ces lieux de charmantes langueurs,
L'Amour y tient son empire ;
Ces gazons, ces tapis de fleurs
Semblent l'aider à seduire
Les plus insensibles cœurs.

72

La suite de PAN s'unit à celle d'APOLLON ; & forme la derniere Entrée.

JUPITER.

J'approuve tous ces soins, j'aime à voir vôtre zele ;
Jamais dessein, jamais ardeur plus belle
N'a fait naître vos doux concerts ;
Chantez un Roy digne du Diadême,
Digne de partager avec Jupiter même
L'Empire de tout l'Univers.

LE CHŒUR.

Le plus sage des Roys vaut qu'icy l'on jouisse
Des douceurs d'une heureuse paix :
De nos chants, de nos voix que l'Echo retentisse !
Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à jamais.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

HIDASPE, *Roy d'Ethiopie, Pere de Cariclée.*
 CARICLÉE, *Confidente d'Arsace, inconnue pour être Fille d'Hidaspes.*
 TÉAGÈNE, *Prince Grec, Amant de Cariclée.*
 MÉROEBE, *Prince Ethiopien, Rival de Téagène, & celebre Magicien.*
 ARSACE, *Sœur du Roy de Perse, celebre Magicienne.*
 TISBÉ, *Amie de Cariclée, & suivante d'Arsace.*
 HÉCATE.
 LE STIX.
 LE COCYTE.
 LE PHLÉGETON.
Troupe de Guerriers Ethiopiens.
Troupe de Magiciens, & de Magiciennes.
Troupe d'Ombres des anciens Mages.
Quatre Demons volants, qui apportent Téagène.
Troupe d'autres Demons volants.
Troupe de Divinitez Infernales.
Troupe d'Ombres heureuses.

Deux Demons, sous la figure de Matelots.
Troupe de Demons, sous la figure de Matelots & de Matelotes.
 THÉTIS.
 LE GRAND SACRIFICATEUR D'OSIRIS.
La Statue du Dieu OSIRIS.
Troupe de Peuples, & de Seigneurs de la Cour d'Ethiopie.
Troupe de Gardes.

TÉAGÈNE ET CARICLÉE,
 TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente le Palais d'HIDASPE, Roy d'Ethiopie.

SCÈNE PREMIÈRE.

CARICLÉE.

AMour, cruel Amour, sors de mon foible cœur !
 Celuy que ton pouvoir en a rendu vainqueur,
 A mes tristes regards ne peut jamais paroître :
 Cesse d'augmenter mon ennui !
 Si c'est l'espoir qui t'a fait naître,
 Dois-tu vivre encore après luy ?

SCENE SECONDE.

CARICLÉE, TISBÉ.

TISBÉ.

C'Est de nôtre côté que panche la victoire ;
 Bien-tôt le Nil coulera sous nos loix,
 Et l'Egypte, cédant à nos heureux exploits,
 Va perdre dans ce jour le reste de sa gloire :
 Meroébe viendra, charmé de vos beautéz,
 Vous offrir les honneurs que la Cour doit luy rendre.

CARICLÉE.

Cruelle ! que viens-tu m'apprendre ?

TISBÉ.

Rendez le calme à vos sens agitez ;
 Arsace vous cherit, elle peut vous deffendre
 D'un hymen que vous redoutez.

CARICLÉE.

Helas ! je ne vois rien qui ne me desespere ;
 Inconnuë à moy-même, en ces lieux étrangere,
 D'où puis je attendre du secours ?
 J'ignore quel Mortel m'a donné la naissance ;
 Arsace, qui prend soin de mes funestes jours,
 M'ordonne d'écouter un amour qui m'offense ;
 Téagene, luy seul, viendrait à ma deffense,
 Et je l'ay perdu pour toûjours.

TISBÉ.

L'Amour, propice aux cœurs fideles,
 Tôt ou tard finit leurs malheurs.
 Un doux espoir doit calmer vos douleurs :
 C'est souvent au milieu des épines cruelles,
 Que naissent les plus belles fleurs.

CARICLÉE.

Non, rien ne peut finir ma peine.
 Depuis qu'Arsace, abandonnant sa cour,
 Me laissa dans la Perse, où je vis Téagene,
 Nos malheurs, mon départ pour ce fatal sejour,
 N'ont pû me dégager d'une cruelle chaîne.
 Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux !
 Si vôtre secrete puissance
 Sçait charmer quelque fois mes maux les plus affreux,
 Ah ! que vous êtes rigoureux,
 Même en calmant leur violence !
 Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux !
 Vous réparez des temps la plus longue distance,
 Mais plus vous retracez à mon cœur amoureux,
 De ses tendres plaisirs la tranquile innocence,
 Plus vôtre secours dangereux
 Me fait sentir les horreurs de l'absence.

Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
N'agitez plus un cœur trop malheureux !

TISBÉ.

Meroébe paroît.

CARICLÉE.

O funeste esclavage !
Ne puis-je, en liberté, me plaindre de mon sort ?

SCENE TROISIÉME.

CARICLÉE, TISBÉ, MÉROEBE, TÉAGENE *désarmé, conduit par des Soldats.*

MÉROEBE.

LEs Dieux à nos Guerriers conservent l'avantage ;
L'ennemi contre nous fait un nouvel effort,
Mais nos soldats, animez du carnage,
Portent par tout la terreur & la mort.
J'ameine ce Captif par les ordres d'Arsace,
Et je cours profiter de sejour fortuné,
Pour me montrer, par une illustre audace,
Digné de tout l'amour que vous m'avez donné.

SCENE QUATRIÉME.

CARICLÉE, TISBÉ, TÉAGENE, SOLDATS.

CARICLÉE.

Que vois-je ? est-ce un erreur ; est-ce vous Téagene ?

CARICLÉE & TÉAGENE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux !

TÉAGENE.

Quel charme !

CARICLÉE.

Quel transport !

TÉAGENE.

Le Ciel finit ma peine.

CARICLÉE.

Quoy, je vous retrouve en ces lieux !

TÉAGENE.

Cariclée, est-ce vous ?

CARICLÉE.

Est-ce vous, Téagene ?

ENSEMBLE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

CARICLÉE.

Que le plaisir de revoir ce qu'on aime
Fait naître de tendres ardeurs !
Non, tous les Dieux, dans leur bonheur suprême,
N'ont rien qui flate plus les cœurs,

Que la douceur de revoir ce qu'on aime.
Quel destin vous conduit en ces brûlants climats ?

TÉAGENE.

Mon desespoir m'a fait prendre les armes,
Eloigné, de vos yeux, je ne voyois de charmes
Que dans les horreurs du trépas.

ENSEMBLE.

Redoublons de nos cœurs l'heureuse intelligence ;
L'Amour nous fait sentir ses plus aimables coups :
Que nôtre destin sera doux,
S'il mesure la récompense
A la rigueur de son courroux !

CARICLÉE.

Rien ne peut exprimer les transports de mon ame...
Mais Arsace paroît, contraignons nos ardeur ;
De nos tendres regards ménageons les douceurs :
Les yeux de deux Amants jettent des traits de flâme,
Qui n'éclairent que trop le secret de leurs cœurs.

81

SCENE CINQUIÈME.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ, TÉAGENE, SOLDATS.

ARSACE à TÉAGENE.

Prince, vôtre valeur à vous-même fatale,
Vous a soûmis à nôtre loy ;
Mais n'appréhendez rien, si la pitié du Roy
A la mienne se trouve égale,
Vous serez plus à vous que je ne suis à moy.

TÉAGENE.

Quel Dieu vous sollicite â m'être favorable ?
Vaincu, persecuté du destin rigoureux...

ARSACE.

Des caprices du sort vous n'êtes point coupable.

TÉAGENE.

Que ne devrai-je point à ce secours heureux !

ARSACE.

Allez, Prince, un Heros qu'un sort funeste accable,
Interesse pour luy tous les cœurs genereux.

82

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ.

ARSACE.

A Sauver ce Guerrier la pitié me convie.

CARICLÉE.

Il est digne des soins que vous prenez pour luy.

ARSACE.

Quel seroit son malheur, si malgré mon appuy,
Ce jour funeste étoit le dernier de sa vie ?

CARICLÉE *à part.*

Ciel !

ARSACE.

Les Captifs, prés d'icy rassemblez,
Au Temple d'Osiris doivent être immolez.

CARICLÉE *à part.*

Je succombe à mes maux, ma force est inutile ?

ARSACE.

Quel interest te fait verser des pleurs ?

CARICLÉE.

Je connois ce Heros, il est du Sang d'Achile ;
Je plains, comme vous ses malheurs.

83

ARSACE.

Je veux t'avoüer ma foiblesse.
Ne crain rien pour les jours de ce Prince charmant !
Un Dieu qui pour luy m'interesse,
Me répond du succès de mon empressement.
Tandis que le Combat s'est donné dans la plaine,
J'étois sur nos fameux remparts ;
La valeur de ce Prince a fixé mes regards,
Nôtre perte eût été certaine...
Mais il s'est vû saisi de toutes parts :
J'ay senty croître mes allarmes,
J'ay plain de son destin la barbare rigueur ;
Mais il n'a point, hélas ! cessé d'être vainqueur,
Et lorsque la Victoire abandonnoit ses armes,
L'Amour, par d'invincibles charmes,
Le rendoit maître de mon cœur.

CARICLÉE.

Dieux !

ARSACE.

D'où vient cette inquiétude ?

CARICLÉE.

Songez-vous que le Roy doit être vôtre Epoux ?

ARSACE.

Laissez-moy seule ; allez, retirez-vous !
Mon amour a besoin d'un peu de solitude.

84

SCENE SEPTIÈME.

ARSACE.

QU'ay-je vû, Malheureuse ? Ah ! je n'en puis douter :
Je connois son amour, mon ardeur sera vaine.
La crainte, la fureur, la tendresse, la haine,
Tour à tour viennent m'agiter.
Un noir pressentiment s'empare de mon ame,
Mon cœur triste, abbatu n'ose former des vœux ;
Je trouve une Rivale opposée à mes feux,
Qui, peut-être, a sçû plaire à l'objet de ma flâme.
Transports, qui détruisez mon espoir le plus doux,
Faut-il que je me livre à vous ?

L'amour qui vous a sçû produire,
Et qui trouble mon cœur, par des soupçons jaloux,
Ne cherchoit-il qu'à me séduire ?
Transports qui détruisez mon espoir le plus doux,
Faut-il que je me livre à vous !

On entend un bruit de Victoire.

Ces cris & ces chants d'allegresse,
M'annoncent que le Roy conduit icy ses pas.
Au moins, barbare Amour, funeste Amour, hélas !
Laisse-moy le pouvoir de cacher ma foiblesse !

85

SCENE HUITIÈME.

HIDASPES, ARSACE, *Troupe DE PEUPLES & DE GUERRIERS Ethiopiens.*

HIDASPES.

PRincesse, la Victoire a remply nos souhaits,
Mes Peuples vont jouïr des douceurs de la paix :
Je sçay que nous devons cet illustre avantage
Au secours de vôtre art qui commande aux Enfers,
Et je viens vous rendre l'hommage
Du triomphe qui met l'Egypte dans nos fers.
Chantez, Peuples, chantez, celebrez la Victoire
Qui vient de combler vos desirs :
Est-il de plus charmans plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire ?

LE CHŒUR.

Chantons, celebrons la Victoire,
Qui vient de combler nos desirs :
Est-il de plus charmants plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire ?

86

Entrée des Guerriers Ethiopiens.

Une des ACTRICES du Divertissement.

Que de beaux jours ! que de charmes !
L'Amour va combler nos vœux :
Tout doit lui rendre les armes,
Tout doit brûler de ses feux :
En vain une loy cruelle
Veut combattre nos desirs,
La raison ordonne-t'elle
Qu'un cœur vive sans plaisirs ?

Second Couplet.

Sans l'amour rien ne peut plaire,
Tous les biens sont imparfaits,
L'Amour seul a droit de faire
Un destin remply d'attraits :
En vain une loy cruelle
Veut combattre nos desirs,
La raison ordonne-t'elle
Qu'un cœur vive sans plaisirs ?

Les Guerriers Ethiopiens recommencent leurs danses.

LE CHŒUR.

Chantons, célébrons la Victoire
Qui vient de combler nos desirs :
Est-il de plus charmants plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire ?

Fin du premier Acte.

87

ACTE II.

Le Théâtre représente une vaste Campagne couverte de plusieurs tombeaux.

SCENE PREMIERE.

ARSACE.

SEjour d'une éternelle horreur.
Lieux consacrez à mes affreux mysteres,
Devenez, s'il se peut, encor plus solitaires,
Et soyez seuls témoins de ma vive douleur !
Et toy, foible raison, qui ne sçauois éteindre
Des feux que malgré toy, j'ay fait paroître au jour,
Laisse-moy, pour le moins, soupirer & me plaindre !
Cruelle, devrois-tu contraindre
Des cœurs que tu ne peux garantir de l'amour ?

88

SCENE SECONDE.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ.

TISBÉ.

SCavez-vous qu'Osiris, nôtre Dieu tutelaire,
Vient de promettre au plus puissant des Rois,
De luy rendre en ce jour cette Fille si chere,
Qu'autrefois, en naissant, la celeste colere,
Luy fit exposer dans les bois ?

ARSACE.

Téagene vient-il ?

TISBÉ.

Craignez-vous sa presence ?

ARSACE.

Dois-je encor pour sa vie avoir quelques égards ?
J'ay connu son indifférence ;
Le Cruel, affectant de garder le silence,
Vient de me refuser jusques à ses regards.

CARICLÉE.

Un cœur, pour montrer sa foiblesse,
N'emprunte pas toujours le secours de la voix.
Et le silence quelquefois
Exprime beaucoup de tendresse.

ARSACE.

Vos soins, pour l'excuser, sont grands & genereux.

TISBÉ.

Il paroît.

CARICLÉE *à part.*

Juste Ciel ! protege un Malheureux !

89

SCENE TROISIÈME.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ, TÉAGENE *conduit par des Soldats.*

ARSACE.

PRince, la mort menace vôtre tête,
Bien-tôt de mes bontez elle rompra le cours ;
Prenez quelque soin de vos jours,
Il en est temps encor, prevenez la tempête.

TÉAGENE.

Que puis-je ? & que demandez-vous ?

ARSACE.

Sauvez moy de l'horreur extrême
De vous voir immoler au celeste couroux ;
Mais les moments sont chers, partons, éloignons-nous.
Je quitte la grandeur suprême,
Pour jouïr du plaisir de vous voir mon Epoux ;
Pour un cœur amoureux, est-il un bien plus doux,
Que celui d'être à ce qu'il aime ?

TÉAGENE.

Princesse, oubliez-vous qu'au milieu des combats,
L'Egypte n'a point vû que mon bras l'ait trahie ?
Pourrois-je m'allier avec son Ennemie ?

90

ARSACE.

Mais plutôt n'oubliez-vous pas,
Que c'est de ma pitié que dépend vôtre vie ?

TÉAGENE.

Non, je ne crains point de perir.
Des injures du sort le trépas nous délivre ;
Un Guerrier, en Heros, n'a commencé de vivre,
Que du jour qu'il a sçû se resoudre à mourir.

CARICLÉE.

Prince, que faites-vous ? Cédez à la Princesse.

CARICLÉE & TISBÉ.

Evitez les malheurs qui vous sont destinez !

TÉAGENE.

J'acheterois trop cher des jours infortunez,
S'il m'en coûtoit une foiblesse.
Mais.... Dieux !

ARSACE.

Vous soupirez ? D'où naissent vos douleurs ?
Sied-t'il bien aux Heros de répandre des pleurs ?

TÉAGENE.

La peur n'a point de part à mes peines cruelles :
Je plains des cœurs constants, des Amis trop fideles,

Qui partagent tous nos malheurs.

91

ARSACE.

Cruel ! ton cœur, pour d'autres si sensible,
N'est-il barbare que pour moy ?
Crois-tu que je verray ton trépas sans effroy ?
Non, non, si tu peris, ma mort est infaillible.
Par pitié pour mes jours, évite la rigueur
Du coup affreux qui te menace !
Mon amour te fait déjà grace...
Tu ne me réponds rien ! Ah ! je lis dans ton cœur,
Je vois qu'une autre flâme à la miene fatale,
Est la cause de ta froideur.
Mais je rendray ta peine à ma fureur égale,
Ingrat, tremble pour ma Rivale !
J'éteindray dans son sang ma haine & mon ardeur.

TÉAGENE.

Non, jamais....

ARSACE.

Laisse-moy.

Les Gardes rameinent TÉAGENE.

92

SCENE QUATRIÈME.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ, MEROÉBE.

ARSACE.

Connoissez ma foiblesse.
Prince, il faut que nôtre art seconde mon couroux.
L'amour vous interesse
Dans mes soupçons jaloux :
Non, non, je ne crois plus que ma fureur m'abuse,
Cette Ingrate trahit vos vœux & mon espoir.

MERÉBOE.

Ciel !

CARICLÉE.

Qu'osez-vous penser ?

ARSACE.

Nous allons bien-tôt voir,
Si c'est à tort que mon cœur vous accuse.
Consultons les Demons sur nos justes terreurs,
Transportons les Enfers dans cette solitude.

MEROÉBE.

Que je crains, en sortant de mon incertitude,
De trouver de plus grands malheurs.

93

ARSACE & MEROÉBE.

Nuit, étendez vos sombres voiles,
Répandez le silence, & l'effroy dans ces lieux ;
Et dérobez, même à nos yeux,
L'obscur clarté des Etoiles :
Et vous qui de nôtre art connoissez les ressorts,

Venez seconder nos efforts.
La Nuit se répand sur le Théâtre.

SCENE CINQUIÈME.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ, MEROÉBE, *Troupes DE MAGICIENS.*

Entrée des Magiciens.

MEROÉBE.

SUR la rive du Stix, s'éleve un Temple auguste,
Où ce Dieu formidable, & craint des autres Dieux,
Toûjours terrible, toûjours juste.
Dispense les destins de la terre & des Cieux :
Il est de l'Univers l'ame toute puissante,
A ses divins regards, l'Eternité presente
Dévoile les secrets, qu'elle cache aux Mortels.
Allons le consulter aux pieds de ses Autels.

94

ARSACE & MEROÉBE.

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance éclate ;
Du pouvoir de nôtre art remplissons l'Univers :
Lune, Diane, triple Hécate,
Descendez pour nous aux Enfers.

Les Magiciens recommencent leurs cérémonies magiques.

Divins Esprits, Ombres celebres,
Dont ces tombeaux sacrez gardent le souvenir,
Vous, qui de l'obscur avenir
Avez percé les épaisses tenebres,
Quittez vos retraites funebres,
Venez avec nous vous unir.

Tous les Tombeaux s'ouvrent, & les Ombres qui paroissent s'unissent aux Magiciens pour favoriser
ARSACE & MEROÉBE.

ARSACE, MEROÉBE & LE CHŒUR.

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance éclate,
Du pouvoir de nôtre art remplissons l'Univers,
Lune, Diane, triple Hecate,
Descendez pour nous aux Enfers.

LE CHŒUR.

L'air est en feu, la foudre gronde,
La terre tremble sous nos pas.

95

ARSACE & MEROÉBE.

Le flambeau de la nuit, pour descendre icy bas,
Se dérobe au reste du monde.

Un tourbillon de nûages descend ; & après avoir rempli le haut du Théâtre, se développe, & laisse voir
HÉCATE qui descend. *Un Chariot de feu, conduit par des Demons, sort de dessous terre.*

SCENE SIXIÈME.

Tous les Acteurs de la Sceme précédente.

HÉCATE.

VOs cris sont montez jusqu'aux Cieux,
Je vais pour vous signaler ma puissance ;
Vous voyez que l'Enfer se découvre à vos yeux,
Partez, j'iray bien-tôt remplir vôtre esperance.

ARSACE & MEROÉBE.

Descendons au noir sejour.
Hécate nous sera propice.

96

ARSACE à CARICLÉE.

Venez, ne craignez rien ; les Enfers en ce jour,
Vont calmer nos soupçons, & vous rendre justice.

CARICLÉE à part.

Ciel ! ô Ciel ! qui vois mon supplice,
Prend soin d'un malheureux amour.

ARSACE & MEROÉBE montent dans le Char, & y font entrer CARICLÉE & TISBÉ avec lesquelles ils descendent sur les bords infernaux. Les Ombres rentrent dans leurs tombeaux, & les Magiciens se retirent.

Fin du second Acte.

97

ACTE III.

Le Théâtre représente un Temple consacré au Dieu du Fleuve Stix : Il est percé par le fonds, & laisse voir les Ondes de ce Fleuve, à l'autre bord duquel on apperçoit les Champs-Elisées, & l'Enfer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ, MEROÉBE.

ARSACE & MEROÉBE restent quelque temps au fonds du Théâtre. CARICLÉE s'avance, & chante ce qui suit.

CARICLÉE.

CHarmant repos d'une ame indifferente,
Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre heureux.
Dans ce triste sejour interdite, tremblante,
L'amour, la crainte, l'épouvante,
Me livrent tour à tour à des maux rigoureux.
Qu'un cœur est agité dans l'empire amoureux !
Charmant repos d'une ame indifferente,
Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre heureux.

98

ARSACE, MEROÉBE & TISBÉ s'avancent.

MEROÉBE.

Malgré nos vains efforts, le Stix inexorable
Ne paroît point fur ce bord redoutable.

CARICLÉE.

Par des troubles cruels pourquoi vous agiter ?
Et de quoy vous sert-il d'éclaircir vos allarmes ?
Quand sur vous Téagene auroit sçû l'emporter,
Le soin que vous prenez de me persecuter,

Pourroit-il vous donner des charmes ?

MEROÉBE

Non, je prétends sortir d'un trouble trop fatal.
Si je ne puis cesser de vous voir inhumaine,
La mort de mon heureux Rival
Me vengera de vôtre haine.

ARSACE.

Si nos soins près du Stix ne peuvent réussir,
Je puis de ses refus reparer l'injustice,
Et mon amour jaloux m'inspire un artifice,
Qui de tous nos soupçons pourra nous éclaircir,
Demons, Ministres de ma haine,
Partez, assoûpissez les sens de Téagene,
Et le conduisez en ces lieux.

CARICLÉE *à part.*

Quel dessein forme-t-elle ? O Dieux !

Les Demons obeïssent.

99

ARSACE & MEROÉBE.

De nos fureurs suivons la violence,
N'écoûtons plus qu'un trop juste couroux ;
Perissent les Rivaux dont l'amour nous offense :
Pour les cœurs amoureux, méprisez & jaloux,
Il n'est point de plaisir plus doux
Que le plaisir de la vengeance.
Hecace vient, moderons nos transports.

SCENE SECONDE.

HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON, ARSACE, MEROÉBE, CARICLÉE, TISBÉ.

HECATE.

D'Un prompt secours ma promesse est suivie.
Cocyté, Phlegeton, unissons nos efforts !

HECATE, LE COCYTE, & LE PHLEGETON.

Stix ! ô Stix ! paraissez sur ces funestes bords !

HECATE.

Par cette puissance infinie,
Qui s'étend jusques sur les morts,
Dieu des Dieux, répondez à nôtre juste envie.

100

HECATE, LE COCYTE, & LE PHLEGETON.

Stix ! ô Stix ! paraissez sur ces funestes bords !

ARSACE & MEROÉBE.

Venez servir la jalousie
Dont nôtre ame est saisie.
Vous, qui des Eléments formez tous les accords,
Vous, qui du monde entier concertez l'harmonie.

HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON, ARSACE, MEROÉBE.

Stix ! ô Stix ! paraissez sur ces funestes bords !

HECATE.

Et vous Divinitez de l'inferral Empire,
Vous Ombres, dont les cœurs, sans crainte, sans desirs,
Goûtent les innocents plaisirs
Qu'une heureuse paix vous inspire :
Venez, par vos respects, vos chants harmonieux,
Forcer le Stix à rompre le silence :
Ce Dieu semble vouloir nous ôter l'esperance
De le voir paroître en ces lieux ;
Mais une humble perseverance
Triomphe des refus des Dieux.

101

SCENE TROISIÈME.

Tous les Acteurs de la Scene précédente, Troupe de Divinitez des Enfers, & d'Ombres heureuses.

Entrée des Divinitez Infernales.

Les Ombres heureuses s'unissent aux Divinitez des Enfers.

HECATE.

Dieu tout-puissant, dont la grandeur suprême
Fait trembler sous ses loix les Cieux & les Enfers !
Destin, qui reglez seul tout ce vaste univers,
Et, qui seul sans défaut, suffisez à vous-même,
O Stix, Fleuve terrible, abhoré des Mortels,
Favorisez nôtre Entreprise !
Montrez à ces Amants qu'Hécate favorise,
Quels sont, sur leurs amours, vos decrets éternels.

LE CHŒUR.

Dieu de cette Onde redoutable,
Soyez-nous favorable !
Par nos chants, par nos soins, par nos plus doux accords,
Stix ! ô Stix ! paraissez sur ces funestes bords.

Le Dieu du Stix sort de ses Ondes.

102

SCENE QUATRIÈME.

LE STIX, & tous les Acteurs de la Scene précédente.

LE STIX.

TRemblez, Mortels audacieux ;
L'Amour va vous conduire aux plus horribles crimes ;
Mais craignez à la fin d'en être les victimes :
Ne portez pas plus loin vos desirs curieux.
Tremblez, Mortels audacieux.

ARSACE.

Quel Oracle terrible !

MEROÉBE.

O réponse fatale !

ARSACE.

Ah ! du moins ne puis-je sçavoir
Si cette Ingrate est ma Rivale...

LE STIX rentre dans ses Ondes, HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON, les Divinitez Infernales, & les Ombres se retirent, & quatre Demons apportent TÉAGENE endormy.

103

SCENE CINQUIÈME.

ARSACE, CARICLÉE, TISBÉ, MEROÉBE, TÉAGENE *endormy, apporté par quatre Demons.*

ARSACE.

IL disparoît ! quel est mon desespoir ?
Non, de tout mon couroux je ne suis plus maîtresse...
Mais, que vois-je ? l'Enfer obéît à mes loix.
On amene l'Ingrat qui causa ma foiblesse.

à CARICLÉE.

Vous, si quelque pitié pour luy vous interesse,
Contraignez vos regards, retenez vôtre voix :
Les Esprits infernaux qui viennent le conduire,
Ne me desobéïront pas.
Songez qu'un seul regard échapé pour l'instruire,
Sera l'Arrest de son trépas.

CARICLÉE *à part.*

O Dieux !

104

ARSACE à MEROÉBE.

De ces détours vous pourrez nous entendre ;
Observez pour un temps qu'on ne puisse vous voir.

MEROÉBE se retire à l'écart. ARSACE touche TÉAGENE de sa Baguette.

TÉAGENE *s'éveillant.*

O Ciel !

ARSACE.

Rassûrez-vous, rien ne doit vous surprendre,
Vous êtes dans un lieu soûmis à mon pouvoir.

TÉAGENE.

Vôtre fureur peut-elle être adoucie ?

ARSACE.

Connoissez, si mon cœur est tendre & genereux ;
Malgré toute ma jalousie,
J'entrepends de vous rendre heureux :
Vous aimez Cariclée : il n'est plus temps de feindre.
De mon funeste amour la barbare rigueur
Devant vous me force à me plaindre ;
Mais il est assez fort, pour devoir me contraindre
A n'aimer que vôtre bonheur.

105

TÉAGENE.

De vos transports jaloux j'ay fait l'experience,
Je devrois croire moins un si prompt changement ;
Mais un grand cœur ressent mal-aisément
Et la crainte & la défiance.
Du plus beau feu je me sens animé ;
Cariclée est l'objet.....

CARICLÉE.

Prince ! qu'osez-vous dire ?

ARSACE.

Je vous plains, un autre est aimé,
Mais je prétends finir vôtre martyre.

TÉAGENE.

Qu'entens-je ? A ce recit ajoutera-t-on ?
Estes-vous Cariclée ? ou suis-je Téagene ?
Ah ! vous êtes volage, Ingrate, je le voy
Vous fuiez mes regards, ma présence vous gêne :
Mon cœur, après ce coup, n'a rien à redouter,
La mort finira mes allarmes...
Mais, que vois-je ? vos yeux se remplissent de larmes,
Ah ! vous m'aimez toujours, je n'en saurois douter.

CARICLÉE.

Prince, fuyez, je ne veux rien entendre :
Ne vous offrez plus à mes yeux.

TÉAGENE.

Plus je veux pénétrer, & moins je puis comprendre
Ce mystère odieux.

106

ARSACE.

Il faut vous l'éclaircir, & rompre le silence.
C'en est fait, de vos cœurs je sçay l'intelligence,
J'entreprends de les desunir.
Une foible pitié veut en vain m'en distraire,
Elle accroît ma fureur, au lieu de la banir,
Et, je veux tous deux vous punir,
Des remords que je sens en suivant ma colère.

TÉAGENE.

Quoy ? Barbare, ton cœur ?

ARSACE.

Tu ne me connois pas.
Je vais me montrer plus cruelle :
Méroébe hâtez vos pas :
Enlevez cette Ingrate à vôtre amour rebelle,
Et vous, noirs Habitans de la nuit éternelle,
Volez, conduisez-les aux plus lointains climats.

CARICLÉE.

O contrainte ! ô douleur mortelle !

MEROÉBE aidé des Demons enleve CARICLÉE.

107

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, CARICLÉE, TÉAGENE.

TÉAGENE.

PÉrfide ! acheve, & m'arrache le jour :
Je te haïs ; pour te fuir je renonce à la vie,
Et l'horreur que je sens de ton funeste amour
Va plus loin que ta barbarie.

ARSACE.

Tes desirs seront satisfaits.
Tu mourras, ma fureur remplira tes souhaits :
Mais une prompte mort flateroit peu ma haine ;
Mon cœur, par tes mépris, dans sa rage affermi,
Te prepare une affreuse peine.
Crains, Ingrat, crains encore ma colere inhumaine !
Un cœur qui sçait aimer ne hait pas à demi.
Demons, contentez mon envie ;
Volez, que le Cruel partage vos horreurs !

TÉAGENE.

Les justes Dieux, les Dieux vangeurs
Sçauront punir ta perfidie.

108

ARSACE.

Avant qu'ils ayent puny mes jalouses fureurs,
Le plaisir de te voir au comble des malheurs,
M'aura peut-être ôté la vie.

Les Demons enlevent TÉAGENE, & le conduisent où MEROÉBE a enlevé CARICLÉE : ARSACE & TISBÉ partent, & prennent le même chemin.

Fin du troisième Acte.

109

ACTE IV.

Le Théâtre represente un Port de Mer : Des Cabanes de Pescheurs forment le devant du Théâtre. Deux Grottes voisines l'une de l'autre paroissent sur le bord de la Mer. Des Rochers escarpez se font voir dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

TÉAGENE.

MA vertu cède aux coups dont le destin m'accable :
Haine, Vengeance, Amour, qui déchirez mon cœur,
Ah ! laissez-moy, en mourant, la funeste douceur,
De me plaindre du moins du Ciel impitoyable,
Dont mes malheurs cruels épuisent la rigueur.

110

Et toy, charmant objet, de qui l'Enfer barbare
Pour jamais me separe,
Connoi, par mes transports, l'excès de mon amour !
J'ay honte de survivre à ma douleur mortelle ;
Et je vais dans les flots, par une mort cruelle,
Me punir d'être encore au jour...
Mais, quelle Deité vient de sortir de l'Onde ?
Quel son harmonieux retentit dans les airs ?
Malgré moy, une douleur profonde
Cède au charme de ces concerts.

SCENE SECONDE.

THÉTIS portée sur un Monstre marin. TÉAGENE.

THÉTIS.

Digne sang du Heros, dont tu tiens la naissance,
Fils d'Achile, entens-moy, Téagene mon fils,
La Déesse des Mers, la puissante Thétis
Vient rendre à tes esprits le calme, & l'esperance :
Ton Rival est dans ce sejour,
Prends ce fer ; cours à la vengeance !
Et tu connoîtras que l'Amour
Des fideles Amants couronne la constance.

Elle donne une Epée à TÉAGENE, & continuë.

111

Tendres cœurs, tôt ou tard l'Amour suit vos desirs,
Souffrez, sans murmurer, ses rigueurs inhumaines :
On trouve peu d'appas dans les plus douces chaînes,
Qui n'ont point coûté de soupirs ;
Plus, en aimant, vous trouverez de peines,
Plus vous devez esperer de plaisirs.

Elle rentre dans les Ondes.

TÉAGENE.

Suivons un transport legitime :
Cherchons mon Rival en ces lieux ;
Allons le punir de son crime,
Que ne peut point un cœur que la vengeance anime,
Quand sa juste fureur sert le couroux des Dieux ?

Il va chercher son Rival.

112

SCENE TROISIÈME.

ARSACE & TISBÉ descendent, portées par des Demons.

ARSACE.

L'Ache pitié, que voulez-vous de moy ?
Je ne veux respirer que haine & que vengeance ;
Assez avec l'Amour, mon cœur d'intelligence,
M'a fait rougir de suivre une honteuse loy.
Dois-je aimer un Ingrat, donc le mépris m'offense :
Lâche pitié, que voulez-vous de moy ?

TISBÉ.

Quand un ingrat paroît toujours aimable,
Que l'on doit craindre un dangereux retour
Et que la haine est peu durable,
Quand elle doit sa naissance à l'amour !

ARSACE.

Non, non, je ne sçaurois être assez rigoureuse ;
C'est porter trop long-temps la honte de mes fers ;
Tremble, Rivale malheureuse ;
Ce poignard va t'ouvrir le chemin des enfers :
Je veux qu'une vengeance affreuse,
Signale, avec horreur, mon nom dans l'univers.

113

TISBÉ.

Juste Ciel !

ARSACE.

Tu frémis, apprens à me connoître
Dans la fureur de mes transports jaloux,
Si la Perfide échape à mon couroux,
Son Amant à mes yeux doit craindre de paroître,
Si luy-même ne veut expirer sous mes coups :
Pour remplir ma haine fatale,
J'irois jusqu'en son cœur y chercher ma Rivale.
Mais, elle doit être en ces lieux ;
Rien ne sçauroit la soustraire à ma rage,

TISBÉ *à part.*

Dieux tout-puissants, ô justes Dieux !
Détournez ce cruel orage.

SCENE QUATRIÈME.

ARSACE, TISBÉ, MEROÉBE.

ARSACE.

JE vous voy seul en ce séjour ?

MEROÉBE.

J'ay laissé Cariclée en cette Grotte obscure ;
Elle fuit la clarté du jour,
Ma presence augmentoit le tourment qu'elle endure,
Et je veux luy cacher que ma pitié murmure
Des maux que luy fait mon amour.

114

ARSACE *à part.*

Tu vas perir, Rivale criminelle !

TISBÉ *à part.*

Qu'entens-je ? courons l'avertir,
Justes Dieux, secondez mon zele,
Et de ce coup affreux daignez la garentir.

TISBÉ va dans la Grotte qui paroît sur la droite, à deßein d'avertir CARICLÉE du danger qui la menace. ARSACE ne s'apperçoit point de sa sortie.

ARSACE *à MEROÉBE.*

Les Demons sur ces bords ont cõduit Téagene,
Je vais à mon amour donner quelques momens :
Rassûrez-vous bien-tôt vôtre Inhumaine
Ne méprisera plus vos soins ny vos tourmens.

ARSACE va chercher CARICLÉE à deßein de remplir sa vengeance. Elle entre dans la Grotte où est entré TISBÉ.

MEROÉBE.

Amour, que ton pouvoir est funeste & terrible !
Heureux qui peut te resister ;
Mais c'est le sort d'un cœur sensible
De ne vouloir te surmonter,
Qu'après que tes appas t'ont sçû rendre invincible...

115

SCENE CINQUIÈME.

TÉAGENE, MEROÉBE.

MEROÉBE.

Que vois-je ? quel objet s'offre à mes yeux surpris !

TÉAGENE.

Perfide, rends-moy ce que j'aime,
Ou j'atteste des Dieux la Justice suprême,
Que du moindre refus ta mort sera le prix.

MEROÉBE.

Crain que je ne confonde un orgueil qui m'offense ;
Cariclée est en ma puissance,
Ce n'est pas par ma mort que tu peux l'obtenir.

TÉAGENE *l'attaquant.*

Traître, apprens si je sçay punir,
La barbarie & l'insolence.

Ils se battent : leur combat est interrompu par le retour d'ARSACE.

116

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, TÉAGENE, MEROÉBE.

ARSACE *sortant de la Grotte.*

ARrêtez, suspendez vos coups !
Ma Rivale n'est plus ; cessez d'être jaloux.
Mon crime m'est trop cher, pour vouloir qu'on l'ignore.
Cariclée a péri sous mon bras furieux.

à TÉAGENE.

Toy, qui fus si cher à ses yeux,
Prends ce poignard, où son sang fume encore ;
C'est ainsi que je viens t'apporter ses adieux.

Elle jette le poignard aux pieds de TÉAGENE.

TÉAGENE.

Ah ! pour vanger sa mort tout me sera facile.

TÉAGENE & MEROÉBE.

Peux-tu souffrir la lumière des Cieux,
Barbare ?....

117

SCENE SEPTIÈME.

CARICLÉE sort de la Grotte qui est à la gauche.

ARSACE, TÉAGENE, MEROÉBE.

TÉAGENE.

MAis, que vois-je ? ô Dieux !

à CARICLÉE.

Vous vivez !

ARSACE *à part.*

Je reste immobile !

CARICLÉE à TÉAGENE.

Eloignez-vous, craignez un trépas inhumain.

TÉAGENE.

Partons ; à nos amours la Grece offre un azile.

MEROÉBE *attaquant TÉAGENE.*

Perfide, je sçauray t'en fermer le chemin.

Leur combat recommence. Ils s'écartent dans des endroits détournés, & CARICLÉE allarmée les suit.

CARICLÉE.

Ah ! Cruels, arrêtez, que prétendez-vous faire ?

118

SCENE HUITIÈME.

ARSACE, MEROÉBE.

ARSACE.

OU suis-je ! quel destin à ma haine contraire,

Vient renverser tous mes desseins ?

Dans quel sang innocent ay-je trempé mes mains ?

Elle va à la Grotte d'où elle est sortie.

Qu'ay-je vû ? je demeure interdite, accablée ;

Tisbé vient de perir au lieu de Cariclée.

MEROÉBE *dans un coin du Théâtre.*

Helas ! hélas !

ARSACE.

Quels lugubres accents !

C'est Meroébe ! ô Ciel !

MEROÉBE.

Je meurs.

ARSACE

O jour funeste !

Quoy ! pour punir l'Ingrat que ma haine déteste,

Tous mes efforts seront-ils impuissants ?

Téagene est vainqueur, ma Rivale est contente,

Leur départ va bien-tôt couronner leur attente

119

Le Ciel me livre à des pleurs éternels ;

Demons servez ma rage impatiente :

Malgré l'ordre des Cieux me rendre triomphante,

C'est vous montrer plus forts que les Dieux immortels.

Par une flateuse imposture,

Trompez de ces Amants le trop charmant espoir :

De Nautonniers empruntez la figure,

Et remettez encor leur sort en mon pouvoir.

CHOEUR *soûterrain de Demons.*

Nous allons seconder ta vengeance fatale.

ARSACE.

Vous relevez mon espoir abbattu ;

Tisbé vient de perir, accusons ma Rivale :

Qu'elle meure odieuse... Arsace que fais-tu ?..

Mais c'est trop balancer des fureurs legitimes ;

Je dois rougir d'avoir tant combattu ;

A mes jaloux transports, immolons deux victimes,

La gloire bien souvent couronne les grands crimes,

Et qui sçait se vanger montre de la vertu.

SCENE NEUVIÈME.

Un Vaisseau paroît sur la Mer.

CARICLÉE, TÉAGENE.

TÉAGENE.

NE craignez plus pour moy, rien ne manque à ma gloire,
 Mon Rival a perdu le jour ;
 C'est moins à ma valeur qu'au feu de mon amour,
 Que je dois tout l'éclat dont brille ma victoire.
 Mais Arsace a quitté ces bords.

CARICLÉE.

De ses noires fureurs oublions l'injustice,
 Son desespoir, & ses remords
 Prendront le soin de son supplice.

ENSEMBLE.

L'Enfer n'a pû briser nos vœux ;
 Le Ciel fait triompher nôtre ardeur mutuelle :
 Qu'un tendre souvenir de nôtre amour fidele,
 Au de-là du trépas fasse vivre nos feux !

121

CARICLÉE.

Le calme rallentit une foible tendresse,
 Mais rien n'affoiblira nos tranquiles amours :
 Les vrais Amants, en se voyant sans cesse,
 Sçavent se desirer toûjours.
 Fuyons des lieux où frémit l'innocence,
 Je crains toûjours l'infemale puissance,
 Cherchons, loin de ces bords, un sejour plus heureux.

TÉAGENE.

Approchons du Vaisseau que nous voyons paroître,
 Peut-être que le Ciel vient l'offrir à nos vœux.
 Mais demeurons ; j'entens un bruit champêtre :
 Ce sont des Nautonniers, il faut les reconnoître :
 Voyons leurs danses, & leurs jeux.

122

SCENE DIXIÈME.

CARICLÉE, TÉAGENE, *Troupe DE DEMONS sous la figure de Mariniers, & de Matelots.**Entrée de Matelots & de Matelotes.*

UN MATELOT.

TOus les climats flatent nôtre esperance,
 Leurs thresors, à l'envy, préviennent nos souhaits :
 On trouve parmi nous la paix, & l'abondance,
 Et les biens qu'à nos cœurs offre l'indifference,
 Sont les seuls biens, qu'on n'y goûte jamais.

Les Matelots recommencent leurs danses.

LE CHŒUR.

Tous les climats flatent nôtre esperance,
 Leurs thresors, à l'envy, préviennent nos souhaits :

On trouve parmi nous la paix, & l'abondance,
Et les biens qu'à nos cœurs offre l'indifférence,
Sont les seuls biens, qu'on n'y goûte jamais.

123

DEUX MATELOTS.

Chacun doit aimer à son tour ;
Il n'est point de cœur sans faiblesse :
Tous les soins que l'on prend, pour vivre sans tendresse,
Ne servent qu'à prouver le pouvoir de l'Amour.

Deux DEMONS, sous la figure de Matelots, à CARICLÉE & TÉAGÈNE.

Si pour repasser dans la Grèce,
Vous cherchez à franchir le vaste sein des Mers,
Les chemins vous en sont ouverts ;
Entrez dans ce Vaisseau ; hâtez-vous, le temps presse.

Un DEMON, sous la figure de Matelot.

Eole a chassé les Zéphirs :
Il vient d'ouvrir ses cavernes profondes :
Un vent, propice à nos desirs,
Fait enfler, & mugir les ondes.

TÉAGÈNE.

Partons.

CARICLÉE & TÉAGÈNE.

Puisse le Dieu protecteur des Amants,
Rendre Neptune à nos vœux favorable.

Le même DEMON.

Venez, ne perdez plus de précieux moments.

124

TÉAGÈNE & CARICLÉE vont jusqu'au Vaisseau, qui disparaît : & des feux souterrains les épouvantent.

TÉAGÈNE & CARICLÉE.

Dieux ! quel spectacle épouvantable !

Les deux mêmes DEMONS.

Ce n'est point dans la Grèce où vous devez aller.

TÉAGÈNE.

Perfides, quelle est votre audace ?

LE CHŒUR.

Remettons ces Amants, entre les mains d'Arsace.
Par leurs malheurs, il faut nous signaler.

TÉAGÈNE & CARICLÉE.

O Fortune barbare ! ô cruelle disgrâce !

Les Demons enlèvent TÉAGÈNE & CARICLÉE, & les remettent au pouvoir d'ARSACE.

Fin du quatrième Acte.

125

ACTE V.

Le Théâtre représente le Temple d'OSIRIS. La Statuë de ce Dieu paroît au milieu.

SCENE PREMIERE.

CARICLÉE enchaînée, conduite par des Soldats.

CARICLÉE.

Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !
Pour souffrir une mort cruelle ;
Du trépas de Tisbé l'on me rend criminelle,
Arsace va remplir ses desirs furieux,
Et vous m'abandonnez à sa haine mortelle !
Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !
Est-ce être coupable à vos yeux,
Que d'avoir un cœur trop fidele ?
Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !
Pour souffrir une mort cruelle ?

126

Mais, je me sens saisi d'une nouvelle horreur :
Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Téagene !

SCENE SECONDE.

CARICLÉE, TÉAGENE, enchaîné, conduit par d'autres Soldats.

TÉAGENE.

Fortune impitoyable !

CARICLÉE.

O sort plein de rigueur !

TOUS DEUX.

Ciel ! faut-il qu'à mes yeux une mort inhumaine,
Sur ce que j'aime épuise ta fureur ?
Pour combler mes malheurs, & couronner ta haine,
Deux fois le coup mortel doit-il percer mon cœur ?

127

CARICLÉE.

Ne perdons point de temps, en d'inutiles plaintes.
Vôtre trépas peut seul m'inspirer de l'effroy,
Prince, il faut dissiper mes craintes,
Arcace peut tout sur le Roy,
Et ses ardeurs pour vous ne sçauroient être éteintes ;
Cédez à ses desirs ; vivez, oubliez-moy.

TÉAGENE.

Que je vive !

CARICLÉE.

Fuyez la mort qu'on vous prepare,
Vous pouvez encor l'éviter.

TÉAGENE.

Non, j'aime mieux souffrir la mort la plus barbare,
Que de vivre, & la meriter.
Mais le Peuple paroît, le Grand-Prestre s'avance,
Le Roy même vient en ces lieux.

CARICLÉE.

Je tremble... juste Ciel !... Téagene... grands Dieux !
Prenez soin de nôtre innocence.

SCENE TROISIÈME.

HIDASPE, CARICLÉE, TÉAGENE, ARSACE, LE GRAND SACRIFICATEUR, *Troupe DE*
 MINISTRES D'OSIRIS, *Troupe DE PEUPLES d'Ethiopie.*

HIDASPE.

Ministres d'Osiris, vous, Peuples mes sujets,
 Apprenez mes justes Arrests :
 J'abandonne au trépas ces malheureux Coupables ;
 Meroébe & Tisbé sont morts par leur fureur ;
 Vainement la pitié vient agiter mon cœur,
 En faveur de ces misérables ;
 Le Ciel, par ses decrets, toûjours irrevocable,
 M'oblige à servir sa rigueur.
 En vain, pour faire aimer mon regne, & ma memoire,
 Tout l'univers entier vanteroit mes exploits,
 Si, méprisant les Dieux, dont je tiens la victoire,
 Mon orguëil me montrait indigne de leur choix
 Rendre son Peuple heureux, faire regner les loix,
 D'un Monarque puissant est la plus grande gloire ;
 Rendre son Peuple heureux, faire regner les loix,
 Est le plus digne employ des Rois.

129

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Suivons des Dieux vangeurs les ordres legitimes.
 Osiris recevez ces coupables Victimes.

LE CHŒUR.

Osiris, recevez ces coupables Victimes.

CARICLÉE.

Dieu juste, Dieu puissant, vous connoissez nos cœurs,
 Souffrirez-vous qu'on nous livre au supplice ?
 Helas ! du moins, s'il faut que je perisse,
 Contentez-vous de mes malheurs :
 Mon Amant ne doit point éprouver les rigueurs
 De vôtre funeste justice.
 Osiris, écoutez mes souûpirs, & mes pleurs.

TÉAGENE.

O Ciel ! que tout mon sang apaise tes fureurs !
 C'est moy seul, Dieux cruels, qu'il faut que l'on punisse.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

C'est trop gemir, contraignez vos douleurs ;
 Il est temps d'achever ce sanglant sacrifice.

HIDASPE.

Quelle horreur, me surprend, & me glace d'effroy ?

130

Le Grand Sacrificateur, après avoir conduit CARICLÉE aux pieds de la Statuë d'OSIRIS, leve le
Couteau sacré pour la frapper.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Fraçons...

CARICLÉE *levant les mains au Ciel.*

Ciel !

HIDASPE aperçoit au bras de CARICLÉE le Portrait de la Reine.

HIDASPE.

Qu'est-ce que je voy ?
Quel Portrait ! Arrêtez.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Quels éclats de tonnerre !

Le Grand Sacrificateur remet le Couteau sacré sur l'Autel.

LE CHŒUR.

Mille torrents de feu vont embraser la terre.

LA STATUE D'OSIRIS.

Peuples, ne craignez rien : Hidaspe écoute-moy :
De ces tendres Amants, reconnoy l'innocence :
Que l'hymen soit la récompense
De leur amour, & de leur foy.
Tu vois ma promesse accomplie ;
Que l'encens à jamais brûle sur mes Autels :
Reconnoy Cariclée à qui je rends la vie,
C'est ta Fille.

131

HIDASPE.

Ma Fille ?

ARSACE *à part.*

O Ciel !

HIDASPE.

Dieux immortels !
Vos bienfaits ont comblé toute mon esperance ;
Ce gage suffisoit pour dessiller mes yeux :
Vous, Peuples, que le sort soumet à ma puissance,
Reconnoissez le bien, que me rendent les Dieux,

à CARICLÉE.

Quand un fatal Oracle au jour de ta naissance,
M'apprit qu'un Etranger regneroit en ces lieux,
Si je ne t'imposois une éternelle absence,
L'amour pour mes deux Fils emporta la balance :
On t'exposa, selon l'ordre des Cieux :
Je te fis attacher ce Portrait de la Reine ;
Elle a perdu le jour aussi-bien que mes Fils,
Mais les Arrêts des Dieux sont enfin accomplis ;
Regnez après moy, Téagene :
Des nœuds les plus charmants soyez tous deux unis ;
On oublie aisément la plus cruelle peine,
Quand la gloire & l'amour en préparent le prix.

HIDASPE, CARICLÉE, & TÉACENE.

On oublie aisément la plus cruelle peine,
Quand la gloire & l'amour en préparent le prix.

132

HIDASPES *à ARSACE.*

Les Dieux ont par vos soins accompli leur promesse ;
Je vous doiy tout, belle Princesse,
Vous avez fait venir Cariclée en ces lieux.

ARSACE.

Puisse le premier jour qui l'offrit à mes yeux,
Passer dans l'avenir pour un des plus funestes,
Qu'il soit un jour d'horreur, de tristesse & d'effroy :
Qu'à son retour, les vengeances celestes,

Vous rendent tous plus malheureux que moy.

HIDASPE.

Qui peut d'un tel souhait rendre Arsace capable ?

ARSACE.

Apprenez quels sont mes forfaits.

De la mort de Tisbé je suis seule coupable ;

Je voulois qu'à mes yeux une mort effroyable

Fît perir ma Rivale, & vangeât mes attraits.

HIDASPE.

Qu'entens-je ?

ARSACE.

Ciel injuste ! assouvi ta colere :

Tu demande mon sang, je vais te satisfaire ;

C'est servir trop long-temps d'objet à ton couroux,

Ma mort va couronner toutes tes barbaries.

133

Elle se frappe avec le Coûteau sacré qu'elle prend sur l'Autel.

Dieux cruels ! triomphez, j'expire sous vos coups ;

Ou plutôt de mon sort soyez encor jaloux :

Je vais au sejour des Furies,

Trouver des Déitez, moins barbares que vous.

Elle tombe entre les bras d'une de ses Suivantes, qui l'emporte.

CARICLÉE.

Elle meurt.

HIDASPE.

Quelle destinée !

Mais laissons cette Infortunée,

Le Ciel a puni sa fureur,

Et l'appareil pompeux d'un auguste hymenée,

Doit nous faire oublier son crime, & son malheur.

134

SCENE DERNIERE.

Tous les Acteurs de le Scene précédente, hors ARSACE.

HIDASPES.

Que vôtre sort est doux ! que vos ardeurs sont belles !

Vivez heureux, tendres Amants.

Que vos flâmes soient éternelles !

Que l'Hymen, chaque jour rameine les moments

Où l'Amour vint former vos chaînes mutuelles.

Que vôtre sort est doux ! que vos ardeurs sont belles !

Vivez heureux, tendres Amants !

Le Choeur repete ces Paroles, après lesquelles le Peuple marque sa joye par des danses.

Fin du cinquième & dernier Acte.